

Gildas Milin
Une expérience sur l'amour

ANNA - L'expérience dont j'aimerais parler est une expérience sur l'amour, pas le thème de l'amour, mais l'amour, l'amour tout court.

Un temps.

Imaginez une ratte qui vient de mettre au monde une portée de petits rats, peut-être six ou sept. Ils sont autour d'elle, bien au chaud. Comme point de départ de l'expérience, on a comme idée ou comme intuition, si vous voulez, que l'amour de cette maman ratte est un élément important qui doit, en principe, favoriser le développement de ses petits, notamment favoriser le développement de leurs potentialités génétiques comme le développement et la structuration de leurs cerveaux.

Un temps.

On pense que plus ils recevront d'amour et mieux ils se développeront. Mais, on veut en avoir la preuve. Et donc, on va systématiquement, une fois par jour, enlever, à cette mère, un de ses petits rats. Un seul, toujours le même, pendant une durée de vingt minutes. Et puis, une fois ce temps de vingt minutes écoulé, on va le replacer dans la portée, à côté de la mère, de ses sœurs et de ses frères. On opère donc un sevrage d'amour de vingt minutes par jour sur un petit rat, toujours le même, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte.

Elle se détend.

Et donc. Et on pense donc, que puisqu'il aura reçu moins d'amour que les autres, il sera, au final, moins bien développé que les autres. Et pourtant, une fois l'expérience terminée, qu'est-ce qu'on constate ? On constate que ce rat qu'on a devant nous, ce rat adulte, arrivé à maturité, est en fait un gros rat, plus gros que les autres, plus costaud, plus calme. Il a un système nerveux en béton. Dans les situations de stress, il ne s'angoisse pas. Son seuil de stress est visiblement très élevé et donc difficile à franchir. Il se sort très bien de toute sorte de problèmes et très vite, il devient un dominant. Quand il y a un péril, il propose facilement et rapidement des solutions de survie aux autres membres du groupe qui les acceptent et qui le suivent désormais. Que s'est-il passé ?

Un temps.

Est-ce qu'on s'est trompé ?

Un temps.

On renouvelle l'expérience. On renouvelle la même expérience avec un autre petit rat, issue d'une autre portée, mais, on change une des données : cette fois, on fait passer le temps de ce « sevrage d'amour » de vingt minutes par jour à une heure par jour, afin d'accentuer les résultats. Et cette fois, à la fin de cette seconde expérience, on obtient le contraire : on a, devant nous, au contraire, un rat adulte qui, lui, est dans un piteux état. Il est chétif, tremblotant, apeuré et malingre. Il est tout à fait inapte à sortir des situations difficiles. Son seuil de stress est très bas et donc facilement atteint. Très vite, il est à la traîne du groupe. Voilà ce qui s'est passé : quand on a enlevé le premier rat à sa mère, quand on l'a enlevé, ce temps de sevrage de vingt minutes était un temps trop court pour que le petit rat puisse s'en rendre compte. Il n'a donc pas stressé, pas somatisé, il n'a rien imprimé de la séparation d'avec sa mère. Ça n'a pas eu le temps d'exister pour lui. Par contre, sa mère a largement eu le temps, elle, de se rendre compte de la disparition et de l'absence de son petit. Alors, quand il réintègre la portée, quand il revient dans sa famille, sa mère, qui a eu si peur, lui donne deux fois plus d'amour qu'aux autres. Trois, quatre fois plus, peut-être. Ce qui donne au final ce bon gros premier rat élevé à l'amour, tranquille, heureux de vivre et dominant. J'attire votre attention sur le fait que nous sommes nous aussi des animaux, on l'oublie parfois, et ensuite sur le fait que chez les animaux, être dominant ne veut pas forcément dire être le plus fort, mais souvent être le plus apte à prévenir les autres d'un danger et trouver des solutions pour l'éviter.

Un temps.

Mais, pour le second rat, les choses se sont passées tout à fait autrement. Une heure sans sa mère, c'est beaucoup plus long que vingt minutes et pendant cette heure complète, le second petit rat a tout à fait eu le temps de sentir qu'il était seul et perdu loin de sa mère. On pourrait expliquer de façon beaucoup plus précise en termes biochimiques les conséquences d'une telle séparation sur le triple dialogue entre le monde extérieur, le corps et le cerveau de ce petit rat. Mais pour l'instant, disons simplement qu'il a le temps d'imprimer la séparation. Alors, quand on lui fait réintégrer la portée, malgré tous les efforts et tout l'amour que sa mère lui apporte, il est trop tard. Les dégâts sont faits. Après, il vous suffit d'imaginer que ces dégâts se reproduisent et se multiplient, une heure par jour, chaque jour, jusqu'à l'âge adulte, pendant cette période essentielle d'élaboration, de structuration et de construction et vous aurez une idée de ce à quoi peut ressembler le rat le plus chétif du monde. Et maintenant que vous me suivez si bien, maintenant que vous pouvez envisager l'amour comme une donnée concrète essentielle au développement des êtres vivants, et peut-être même de la matière en général, maintenant, imaginez qu'on puisse mettre de l'amour en éprouvette, de l'amour en formule, en molécule, en

médicament. De l'amour en médicament. Mieux, de la conscience en médicament. Imaginez, ensuite que seules quelques personnes puissent les acheter. Pas quelques millions sur terre, mais seulement quelques milliers de gens, suffisamment riches pour pouvoir s'offrir ces médicaments.

Un temps.

Ces super-consommateurs, déjà dotés à la base d'un super-capital, voient, grâce à ces médicaments, leurs aptitudes multipliées, leurs potentialités réalisées, et ils deviennent donc, dans l'équation qui est la nôtre, des super-riches super-dominants, toujours plus riches et toujours plus dominants. Et. Très vite, leur nouvelle conscience leur permet de décider qui a le droit d'accéder à quelles anthropotechniques, c'est-à-dire à quel type, quel degré, quel niveau de conscience, dans ce qu'ils sont les seuls à pouvoir considérer comme la « nouvelle couveuse de l'homme », la « nouvelle serre ». En face d'eux : les autres, vivant dans un monde qui a changé sans qu'ils puissent savoir qu'il a changé.

Un temps.

Les différences entre niveaux, sans être perçues comme telles, sont très vite exponentielles jusqu'à créer une société où cohabitent différents « types humains ». Chaque niveau est « perméable vers le bas », c'est-à-dire, « conscient » des niveaux qui sont en dessous de lui et totalement « imperméable » aux niveaux supérieurs, sauf accidents. Dire que le fascisme généralisé repousse ses limites à l'intérieur même du cerveau humain, c'est assez facile. Mais. Le problème, c'est que c'est très concret avec la conscience comme opération, parce que. Quand quelque chose de nouveau n'apparaît pas dans la conscience, personne ne s'en aperçoit. Et quand quelque chose disparaît de la conscience, ça ne manque pas. Et maintenant, imaginons encore plus loin. Imaginons que l'utilisation de ces substances soit sans tolérance, sans accoutumance, sans effet de vieillissement accéléré, sans aucun effet secondaire d'aucune sorte, à 100%. Les premières drogues totalement « amORAles » de l'histoire de l'humanité.

Extrait d'*Anthropozoo*, 16^e scène,
Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, janvier 2003